

Il ne parle icy de la Voliere couuerte de fil d'archail, dans laquelle l'on enferme grand nombre d'oissillons : aucuns desquels pour leur naturel & commodité du lieu exposé à l'air & fourny d'arbrisseaux, s'y multiplient par renouvellement d'engeance. D'autant qu'en cest endroit est question, plus du profit & de la commodité des viures, que du plaisir : pour lequel principalement, à cause de la melodieuse musique des oiseaux, la Voliere est inuentee.

Le moyen de les nourrir est de leur donner du millet, leur ordinaire reglé, deux fois le iour à heures certaines, avec force eau pour breuage, qu'on leur tiendra continuellement, la remuant souuent, de peur de la corruption : comme aussi leur nettoiera-on souuent leurs cages, sans y souffrir le fumier : ces oiseaux ayans la netteté, & les bonnes senteurs, dont quelques-fois l'on les parfume. Ils se treuuent mieux en petit logis qu'en grand. Pour laquelle cause l'on tient les Cailles & Tourterelles dans des cages, assez basses, couuertes avec de la toile, non avec du bois, à fin de ne s'offenser la teste heurtans contre le bois, comme ils feroient, mesmes les Cailles sautans en haut. Là, durant l'Hyuer l'on en prédra pour l'usage, auquel se recognoistra la liberalité & la diligence de leur gouverneur, tant plus grasses se treuuant au manger, que mieux auront esté nourries & entretenues.

L A G A R E N E.

C H A P. X I.



ENCORES que parmy les Connins qui nous sont les plus familiers, n'en recognoissons que d'une race, si est-ce qu'on iugeroit y en auoir de trois especes distinctes en couleur de poil, & saueur de chair. Mais cela prouient de la nourriture, selon laquelle les Connins se diuersifient, se rendans plus ou moins esueillés & colorés. Les meilleurs sont ceux qui viuent en toute liberté dans les forests & buissons agrestes de la campagne : car par se choisir viure à leur appetit & courir à volonté, se rendent au manger delicats & sains : l'eslection de la meilleure viande & l'exercice, causans l'une & l'autre de ces deux bonnes qualités. Tels estans plus esueillés, de poil plus rare & plus roux, que nul autres. Les pires sont ceux de Clappier qu'on nourrit en estroite seruitude, dans la maison, ou en quelque recoin de la basse-court, lesquels pour estre endormis & paresseux, ont tousiours la chair dure & fade, & le poil tendant sur le blanc. Les moyens sont ceux de Garene, comme participans des deux extremes : en laquelle se rendront-ils meilleurs, qu'elle se treuuera plus grande, approchans par ce moyen de l'ample liberté que tant ils desirent. De ces Connins-cy enten-ie maintenant discourir, comme de ceux sur lesquels on peut asseoir certain reuenu : car de s'arrester aux Connins du tout sauages, bien que les plus desirables seroit bastir sur trop foible fondement : ny aussi à ceux de Clappier, quoy qu'abondans en nombre, pour leur peu de saueur & bonté. Or comme j'ay dit des pigeons, pour le facile entretien des Connins, l'on peut dresser la

Garene

Garene par tout où l'on veut : mais estant à cela meilleur & plus propre vn endroit que l'autre, nous en choisirons la plus commode situation, pour en auoir d'autant plus de profit & de plaisir, que plus elle s'approchera du naturel de ce bestail, & moins s'esloignera de la maison.

Situation de la Garene.

EN coustau vn peu releué regardant le Leuant ou le Midy, & terre vigoureuse, plus legere que pesante, est le lieu qu'on se choisira pour Garene. La terre ne sera toutesfois beaucoup sablonneuse: d'autant qu'en telle les Connins ne se peuuent creuser les tannieres à plaisir s'esboulant la terre à cause de sa legereté sans auoir tenuë: ains est requis estre ferme, & pour ce faire, participer quelque peu de l'argille, non toutesfois beaucoup. pour ne rendre le creuser trop difficile. Ce sera grand aduancement d'œuure si ja le lieu est complanté d'arbrisseaux & buissons à ce propres. Mais si par le defect de Nature ou negligence des predecesseurs, il se treuue vuide, leia tourny d'arbres de la sorte, & plantez en la maniere cy-apres enseignée, à fin qu'en estans formez des taillis forts & espés, les Connins y puissent auoir seute retraite, & viures en abondance pour s'y entretenir. Il est à souhaiter la Garene estre pres de la maison, tant pour le plaisir de la pouvoir souuent & aisement visiter, & y prendre la frescheur de l'ombrage, que pour la conseruation des Connins, lesquels facilement l'on desrobe, estans en lieu par trop escarté.

Au VII. lieu VIII. chap.

Sera pres de maison.

Sera bien fermee.

A FIN que les Connins ne s'ensuyent, sera necessaire fermer la Garene avec des bonnes murailles bien massonnees à chaux & sable, hautes de neuf à dix pieds, & profondement fondees dans terre, pour oster aux Connins l'esperance d'en sortir par dessous les fondemens, comme à cela s'efforcent-ils, minans dans terre, tant ils desirent la liberté, se sentans enfermés, iusqu'à ce qu'ils ayent accoustumé le lieu. Les hayes ne seruent de rien pour retenir les Connins, à trauers desquelles ils passent facilement, quelques fortes & espesses qu'elles soyent: ny aussi les fossez, tant larges & tant profonds qu'on les face, ou seroit qu'ils fussent remplis d'eau: dont la cloison se rend preferable à toute autre, pour les raisons dites cy-apres. Defaillant telle commodité, se faudra resoudre à la muraille sans faire autre estat ne des hayes, ne des fossez, que pour preseruer le bois du taillis du degast des bestes fouraines, sans esperer de pouuoir retenir les Connins. Mais si pour l'incommodité du pais, rare en pierre, ne pouuez massonner de bonnes murailles, comme vers Thoulouse, & en plusieurs autres endroits de ce Royaume, ou le bastiment est tres-cher: à tel defect, la Garene sera close, ou de murailles de terre, selon leur plus commun vsage, ou de fossez & hayes tout ensemble: dont à tout le moins le taillis demeurera en seurte. Et quant aux Connins, par accoustumance, à la longue, s'y arresteront, pour les bons logis que leur dresserons es terriers à la maniere cy-apres enseignee.

Taillis pour la Garene.

DE la capacité de la Garene a ja esté parlé. Doncques, sans crainte d'exceder, nous la prendrons autant grande que le lieu le permettra, à fin d'auoir des Connins sains & delicats au manger: comme tels sont tousiours ceux qu'on nourrit en terre spacieuse, lesquels courans à volonte, ne se prennent garde de leur seruitude: par là approchans de la perfection des entiere-ment sauuagés. En grand nombre aussi, la raison voulant que plus en produise le grand que le petit lieu: duquel en outre, tirez abondance de menu bois

bois de chauffage, quand par chacun an ferés couper du taillis par quartiers selon sa portee. Commodité non petite, accompagnée aux fumiers du Colobier, pour de mesme qu'eux, tenir, ce bois-cy, lieu de seconde vilité en la Garene: suffisant moy en pour satisfaire aux frais de son entretienement, restans les connins de liquide reuenu. Neantmoins, pour borner aucunement *sa capacité.* la Garene, diray qu'elle sera de raisonnable grâdeur pour la fourniture d'une bonne maison, si on y emploie sept ou huit arpens de terre: & telle Garene estant bien gouuernée & entretenue, rapportera par communes années, les deux cens douzaines de connins & dauantage.

REVENANT à la cloison. Si le lieu & l'eau fauorisent l'entreprinse, nous la ferons d'eau viue, pour du tout paruenir où desirons: car, pourueu que le fossé soit fait ainsi qu'il appartient & sera monstré, l'eau estant dedés, les connins ne la pourront nullement trauffer. D'ailleurs, ce sera dresser la Garene & la Pescher tout ensemble, mettant du poisson dans le fossé, où tres-bien se nourrira & multipliera: dont le mesnage en sera d'autant plus à priser, que mieux tout d'une main, l'on se sera accommodé de connins & de poissons, suiuant cest antique commandement,

La reparation aura double visage,

Si tu ce veux monstrer entendu en mesnage.

Sera aussi chose plaisante, de voir les connins estre assiegés par les poissons. Les connins traufferont bien l'eau à nage, mais d'icelle ne pourront ressortir, si la riuée exterieure du fossé, au respect de la Garene, est vn peu releuée & droictement taillée à plomb: car les connins estans mouillés, ne peuent presques rien remonter en haut. Parquoy, sera besoin façonner diuersement les deux bords du fossé; à sçauoir, celui ioignant la Garene, en douce pente, sans releuement aucun: & l'autre, de telle sorte qu'il ait riuage taillé de la hauteur d'vn couple de pieds. Dont aduendra, que les connins cuidans se sauuer en nageant, seront contraints s'en retourner d'où ils viennent, par le rencontre de la riuée taillée sur leur issue, quand mouillés ne pourront grauir le bord du fossé pour en sortir. Tailler droictement les deux bords du fossé, seroit causer la mort certaine aux connins, d'autant que sautans dans l'eau, comme ordinairement ils font en ioiant, quelque basse qu'elle soit, s'y noieroyent pour n'en pouuoir ressortir. Comme au contraire, auroyent ils la porte ouuerte pour s'en faire si les deux riuées estoient en douce pente: ainsi ne faudroit pour ruiner la Garene des son origine, que faillir en l'vn ou en l'autre endroit. Sera besoin tenir reparées les riuées qui aduient à ce bord de fossé droictement taillé, dont la terre par sa propre pesanteur s'esboule d'elle-mesme de iour à autre; sur tout au temps des gesees, à fin que par les bresches s'y faisans à telle occasion, les connins ne treuent la porte des champs pour s'en fuir. Et à ce que cela ne soit tousiours à recommencer, sera bon d'y pourueoir vne seule fois en bordant l'exterieur du fossé d'vne muraille de maçonnerie pour tenir ferme en tel endroit: ou tant ne voulant despendre, en y plantant des oziers près à près l'vn de l'autre, à ce qu'entrelés ensemble, retiennent la terre de s'analler & descheoir.

Si la fosse n'est large, que de dix ou douze pieds, ce sera en vain qu'on le fera: d'autant que de telle mesure, les connins le traufferont aisement.

Largeur & profondeur du pescher.

Bb

en vn faut, à toutes les fois qu'il leur prendra l'envie de gagner les champs: & les poissons ne s'y pourront commodement nourrir, s'il n'y a d'eau, cinq ou six pieds. Pour donques servir à l'un & l'autre usage, est de besoin donner au fossé, dix-huit ou vingt pieds de largeur, & six ou sept de profondeur. A laquelle mesure ne s'arrestera l'on toutesfois, si on ne craint la despence de l'œuvre ni l'employ de la terre, puis que trop grand ne pouvoit estre le fossé ne pour garder les conins, ne pour nourrir le poisson, lequel tant plus abondant & tant meilleur sera-il, que plus ample sera son receptacle. Aidera aussi beaucoup à la bonté du poisson, l'ordonnance de ce pescher, lequel fait en long fossé deignant la Garone, a quelque correspondance avec la naturelle riviere, où le poisson allant de long en le promenant, environne la Garone, & retournant toujours par là, cuide estre en pleine liberté, dont se tond & s'ain & sauoureux.

*Affiete de la
Garone.*

La Garone ainsi fermée d'eau, ne pouvant estre que plate, ne peut par consequent entierement satisfaire au naturel des conins, qui est de monter & descendre; comme à cela cousteau est le plus propre. Pour cela neantmoins, ne laisserons-nous de preferer telle affiete à toute autre, tant pour la fermeté de la cloison, que la commodité du poisson. Joint, que le plan de la Garone se peut aucunement corriger à l'utilité des conins, par la terre sortant des fossés en les creusans, laquelle portée en plusieurs endroits de la Garone, y fait des monticules releués, longs, ronds, quarrés, ou d'autre figure, telle qu'on voudra, ressemblans à petits cousteaux, sur lesquels les conins se promènent à plaisir, & de mesme s'y logent; pour la facilité du creuser en telle terre de nouveau remuée. D'ailleurs, par le fossé sont espuisées les eaux croupissantes au plan de la Garone, souterraines & autres; ainsi demeureront les conins sans importune humeur, comme ils desirent. Et finalement, sont les conins accommodés d'eau pour boire, l'ayant ainsi prochaine; si toutesfois boire ils veulent, dont plusieurs doutent, & croient les aucuns ce bestail pouvoit viure par le seul manger, sans nullement boire.

*Arbres, ar-
bisseaux &
herbes qui
doivent estre
en la Gare-
ne.*

On soit la Garone ainsi fermée par murailles, fossés, ou autrement, elle sera complantée de plusieurs especes d'arbres de coupe, dont les plus desirables sont ceux, qui avec le reiet du bois, rapportent des fruits pour aider à la nourriture des conins: lesquels arbres, se formans en fort & espés taillis, retirent & conservent tres-bien les conins, & leur fournissent en saison, viures pour leur entretenemens. Toutes-sortes de fruitiers sont à cela propres, bien peu exceptés, desquels ne faut icy faire estat, pour ne souffrir la trenche, & en consequence n'abonder en bois, comme il est necessaire, pour la fourniture de la Garone. Poires, pommes, cerises, pînes, noisilles, amendes, meures, cornes, comouilles, coims; tout cela mange tres-bien ce bestail-cy, dont les arbres fourniront nostre Garone les cheffes aussi y tiendront rang honorable, pour leur valeur & en bois: & en fruit: Quant aux autres arbres & arbustes agreés, jusques aux buissons, qui sont utiles en la Garone; tant pour l'abondance de leurs bois, qu'autres bonnes qualités qu'ils sont, salutaires à ce bestail, à cause de quoy, on les fourrera dans la Garone. Entre lesquels sont recogneus les ormes, pour l'excellent goust que les racines donnent à la chair

chair des connins qui s'en paissent, ce qu'ils font avec appetit, les fouillans en Hyuer affectionnement sans grand interest des arbres. Tel goust a la senteur du thym, tres-desirable en ceste viande, à l'occasion duquel les connins qui se nourrissent es deserts ou garrigues de la Prouence & du Languedoc, où telle herbe abonde, l'appellee, *frigoule*, sont prisés par dessus tous autres. Les genevres donnent aussi quelque bonne odeur aux connins qui mangent de leurs grains; & les cannes ou rozeaux communiquent la douceur de leurs racines, aux connins qui s'en paissent. Parquoy, sera bon remplir la Garene de toutes ces plantes-cy, & autres recommandables, pour les bois & la nourriture. On s'abstiendra d'y planter des saules, peuples & autres bois aquatiques, bien qu'abondans en ramage, pour le mauuais goust qu'ils rappotent à la chair des connins: comme se recognoit en ceux des isles, qui, nourris de ceste viande, sont peu prisés. Quant aux herbes, les plus desirables sont celles qui estans mangeables, sont aussi odorantes, comme le thym, le serpoillet, par dessus routes: le basilic, la lauande, l'aspic, & semblables. Après, les choux, les lactues; les espinars & autres de iardin: lesquelles ne se mettent qu'en Garene petite, non jamais en grande: d'autant qu'en lieu spacieux, Nature fournit abondance de viures à ce bestail meilleurs que ceux paruenus d'artifice. C'est aussi faute de viande qui fait semer en la Garene, de l'orge & de l'auoine; à fin que de leur herbes les connins se paissent en Hyuer.

APRES auoir deslé la Garene, la faut peupler, car d'attendre que Nature la fournisse d'elle-mesme, ce seroit vne esperance vaine: mesme ceste-cy ^{Peupler la Garene.} qui est close, en laquelle les connins estrangers n'ont non plus d'entree pour s'y engancer, que les domestiques d'issue pour s'en suit. Plusieurs pour ensemençer la Garene n'vont d'autre mystere, que d'y ietter dedans quelque petit nombre de femelles plaines, lesquelles par les petits qu'elles font, males & femelles, & iceux par après d'autres à l'infini, meublent la Garene; non toutesfois si tost, que par la voye du Clapier, dont se seruent ceux qui le mieux s'entendent à ceste espeece de mesnage. En ce faisant, la Garene se maintient au superlatif degré de bonté.

Le Clapier est vn lieu clos de muraille bien maçonnee, comme celle ^{Le Clapier.} d'vn iardin, qu'on fait tant grand ou tant petit, & de la figure qu'on veut, en partie couuert, en partie descouuert: dans lequel l'on enferme des connins de deux sexes, vingt-cinq ou trente femelles pour vn male: où on les nourrit de toutes despouilles de iardin, des fruiçts des arbres, iusqu'aux glands, cormes & cornoailles; du son, de l'auoine & d'autres viandes, telles qu'on a, delicates & grossieres: tant ce bestail a bonne bouche, se paissant de tout, mesme du foin, des perches de saule, & des sarmens de vigne, leur en donnant en Hyuer. Là il se multiplie étrangement, d'autant que les femelles font des petits tous les mois, peu exceptés, lesquels deuenus grands, s'accouplans males & femelles, en font aussi de leur costé d'autres: si que par ce moyen, le Clapier fournit à manger des connins en abondance: mais c'est de viande grossiere, à cause du logis & de la nourriture, dont ces Connins sont mis au rang des moins valeureux. On leur accommode des nids avec des aix ou avec des pierres plates:

& en outre, leur fait-on quelques monticules de terre, pour y passer le temps en fouillant. Et à ce qu'ils ne s'enfuyent par dessous les fondemens des murailles, pour vn preallable on les fonde fort profondément, comme de quatre ou cinq pieds : & après on paue tout le lieu avec de bons quarreaux de pierre ou gros cailloux, trois ou quatre pieds dans terre, la remuant, en dressant le paué, à la manière du planter de la vigne. Ainsi donnant à fouiller aux Connins, telle terre remuée ils ne passent plus outre, par le rencontre du paué, dont ils demeurent prisonniers dans tels limites. Ce Clapier-cy, est par d'aucuns appelé, Garene, toutesfois improprement : sa grandeur & son bon seruice, luy ayant donné ce titre. Duquel neantmoins se seruira nostre pere-de-famille, luy defaillant la commodité de la vraye Garene; pour l'entretienement de laquelle, luy est requis vn autre Clapier que ceui-cy, plus petit & autrement façonné.

Clapier à Garenne.

Le Clapier pour la Garene, sera petit, capable seulement de contenir huit ou dix femelles & deux masses; disposé en telle sorte, que sans aucunement s'entremesler, ces bestes puissent viure, & que commodement aussi on puisse donner les masses aux femelles, pour la multiplication & engeance. Pour ce faire, chacune beste aura son nid à part, avec sa petite court au deuant, à fin que du nid, qui sera en lieu couuert, la beste aille à la court pour prendre l'air, & manger. Les courts seront aussi diuisées les vnes des autres, pour les causes dites, & ce avec des rozeaux ou cannes, ou autre bois solide, que ce bestail ne puisse ronger; dont sera faite vne palissade ou treillis, comme cages à oiseaux, pour librement laisser passer l'air & le Soleil, & ces bestes prisonnières s'entrevoir & non assembler, de peur de se distraquer les vnes les autres en leur nourriture, reuenant à l'intérest de leurs portees. Car viuans en commun, ne feroient tant, ne si souuent des petits, ne les esleueroient si tost, ne si bien que quand chacune mere a sa loge separee. Principalement, desire-on telles separations pour le respect des masses, d'autant qu'ils tuent les petits quand ils les peuuent attraper; pour l'immodéré desir qu'ils ont de iouir plus librement des femelles.

Les nids du Clapier. Comment

Combien,

Ces nids, qui en somme seront dix ou douze, seront rangés en file l'vn ioignant l'autre, regardant le Midi, au deuant d'vn mur, leur faisant espaule contre la Bize, afin qu'exempts des excessiues froidures, les connins demeurent en abri. Lesquels aussi parera-on aucunement de la violence des extremes chaleurs de l'Esté, mettant par dessus leurs petites courts, des rameaux & feuillats freschement coupés, pour les tenir en ombrage. Ou se voulant descharger d'vn tel soin, fera-on grimper sur les courts, des rameaux de vigne, de houblon, de roziets ou d'autres choses à ce propres, dont l'on façonnera vn treillage: lequel seruira en Esté par son ombrage, & iceluy ne nuira en Hyuer, par lors n'y en auoir aucun ou bien petit, pour le naturel de telles matieres se defeuillant en Automne. Par dessus ces cloisons l'on iettera la mangeaille au bestail dans les courts: esquelles l'on entrera, quand l'on voudra, par les petits portes, demeurans bien closes, pour retenir le bestail de s'enfuir.

Où dressés pour.

En tout lieu qu'il vous plaira ferés dresser ce Clapier-cy, pourueu qu'il soit en endroit asseuré des larrons & des bestes. Mais pour l'aissance de le pouoir souuent visiter, le meilleur sera de l'asseoir dans le iardin près de la maison

maison. Là nourrités ces bestes prisonnières avec liberalité, pour les inciter à production, but de leur entretenement, les paissans des viandes cy deuant dittes, & autres selon la commodité, & que mieux vous viendront à propos. C'est aussi toute la despense de la Garene (l'autre n'estant presques pour rien comptee) tres-petite, eu esgard au profit qui en sort.

QV E L Q V E autre petit soin conuient aussi auoir pour l'entretènement du Clapier; c'est d'accoupler le mâle avec la femelle, incontinent après icelle se s'estre deliuree de ses petits; afin (que gagnant temps) de la faire recouurer de nouveau, la preparer à autre portée. Car c'est chose assuree, qu'aussi tost que la femelle a vuidé le ventre de ses petits, elle desire le reamplir, mesme toute plaine qu'elle est, tient-on qu'elle peut de rechef conceuoir portée sur portée, les rendant chacune en leur temps. A telle cause, de sa tanniere l'on portera la femelle en celle du mâle, pout y seiourner iusqu'à ce qu'il l'ait couuerte, & ce fait, la rapporter incontinent en son lieu vers ses petits. Par tel ordre, les femelles seront tousiours en action, dont l'abondance de petits sortira tant grande, qu'elle suffira à tenir bien fournie la Garene. En laquelle portera-on les petits de iour à autre, les prenans du Clapier incontinent estre vn peu fortifiés, les y resignans pour y passer le reste de leur vie, où par libre nourriture se rendans presques sauages, tels que les desirés, les reuuerés au besoin. Estans les connins en la Garene, s'augmenteront ils aussi d'eux-mesmes sans nul soin, s'accomplans à leur fantasie, & en suite, se pouruoyans & de retraites & de viures, selon que Nature les enseigne. Non toutesfois y multiplient-ils tant, que font ceux du Clapier, parce que ceste grande liberté qu'ils ont en ample Garene, les incite à beaucoup conrir, & par consequent, leur oste le moyen de se ioinde ensemble, mâles & femelles, si souuent qu'au Clapier, auquel ne laisse-on ce bestail, perdre vne seule heure.

P O V R le cruel naturel des mâles, est à souhaitter n'y en auoir beaucoup en la Garene, ains seulement vn pour trente femelles, nombre suffisant pour leur satisfaire, & raisonnable assortiment. Mais d'autant qu'il est impossible de regler du tout bien ces choses, ne faudra mettre en la Garene aucun mâle, qu'vne seule fois, qui sera lors qu'au commencement l'on la meublera: car ils suffiront pour la fourniture des femelles, desquelles par après, sortiront plus de mâles, que ne voudrés veoir telle abondance de mâles, nuiront plustost en la Garene, qu'ils n'y seruiront, par se rendre destructeurs de leurs semblables. Pour laquelle cause, n'est pardonné à aucun mâle, qu'on rencontre en la Garene, pour petit & maigre qu'il soit, taschans à s'en desfaire de tant qu'on peut, afin que la Garene surabonde en femelles, come celles qui ont la chair beaucoup meilleure que les mâles. Lesquels, quelques ieunes & gras qu'ils soyent, cedent tousiours à la bonté de la chair des femelles: & vieux se rendent-ils immangeables, leur chair estant dure & fade. Et ne craignés de chasser si curieusement aux mâles, qu'ils desfaillent en la Garene, & en suite la race des connins, car il y en restera tousiours plus que de besoin. Cecy s'entéd pour la Garene s'entretenant d'elle-mesme sans l'aide du Clapier: car pour celle continuellement fouthie par le Clapier, grande peine n'y a il à se despeter de l'importunité des mâles, veu qu'il ne faut que s'abstenir de les y mettre: ains seulement jetter dans la Ga-

rene ses femelles hâillantes au Clapier, lesquelles seules sans aucuns masses satisferont à vostre intention, bien que se soit sans multiplication d'engeance, n'y pouuant estre par defect de masse: pourueu que le Clapier marche son train sans interruption, fournissant tousiours ieune bestail pour le remplage de la Garene.

Les chastrer.

OR comme toutes choses s'affinent avec le temps, on a trouué par experience le chastrer des connins estre vn moyen exquis pour les faire venir tendres & gras, & comparé au chapponner des coqs: mesmes en les achemans de pourrir au Clapier (quoy qu'au pire endroit) deuiennent ils si delicats qu'ils approchent de bien près à la faueur des levrands. Ceste sciéce s'est descouuerte par certains hosteliers, qui pour levrands, donnoyent à manger des connins chastrés, après leur auoir saffané les pattes, courant ainsi la tromperie, à fin de les rendre de couleur semblable à celle des levrands. De telle exquisite subtilité nous-nous seruirons, chastrans tous les masses au Clapier, pour par après les fourrer dans la Garene, laquelle par ce moyen se trouuera fournie de précieuses chairs. Et en abondance, puis que sans perte d'aucun connins que le Clapier produise (chose considerable) nous employons tous les masses, lesquels sans ce remede, sont reietés sans pouoir seruir en la Garene, comme a esté ia representé. A cela conuient le resouloit auant que peupler la Garene, pour ne l'infester d'aucun masse entier: ains que n'y en mettant que des chastrés, elle ne puisse rapporter autre chair que franche & delectable. Les femelles d'elles-mêmes excèdent de beaucoup les masses entiers, comme a esté dit, & les masses chastrés, d'autant les femelles, que les chapons les poules. Ainsi conduite la Garene, n'en faut esperer que la nourriture des connins, sans augmentation de nombre, estant infertile à cause de ce chastrerement. Mais ne vous en chaille pourtant, car le Clapier satisfera largement à tel defect. Dont tiendrés tel conte du Clapier, qu'on fait des aduenues de l'eau de la Cisternne, qui tarit, negligant les aqueducts: non plus moissonne-on, si au parauant les terres n'ont esté ensemeencées.

Le moyen. C'est, donques le Clapier qui est le seminaire de la Garene. Rien plus facile n'y a-il, que le chastrer des connins, où autre mystere n'est requis, que de leur couper les testicules avec vn couteau bien tranchant: & après auoir engraisé la playe avec du vieux oinct, sans la coudre, rénuoyer les connins en la Garene: où par le benefice de l'air & de la liberté, eux-mêmes se guerissent assés tost. Ce chastrerement n'a aucune façon propre, car puis que les meres font des petits durant l'année, aussi tousiours est bon de les chastrer.

Nids de la Garene.

En releuant les monticules de la Garene, par dedans l'on y esparnera des vuides, pour seruir de retraite aux connins: non en esperance de les contenter entierement, car ils se creusent des nids & tanières à leur fantaisie, mieux que l'homme ne scauroit faire: s'accomodans dans terre si artistement, que l'entendement humain s'y perd. Et là tant seurement se fortifient-ils, qu'y estans vne fois accoustumés, le lieu leur agreant, l'on ne les en pourroit du tout desengancer, quand l'on voudroit: sur ce mesme en demolissant la cloison de la Garene, pour leur ouvrir la porte à s'en fuir, & pour donner entree à leurs ennemis, afin de les chasser, hommes & bestes. Ains ces vuides leur seruiront, pour y passer & repasser, se prome-

uans

nans & se sauuans de l'incurſion des beſtes de proye. Auſſi pour ſ'y retraitre en temps de pluye: pour laquelle cauſe les diſpoſera-on de telle ſorte qu'ils vident l'eau, les polans en lieu releué. Ils ſeront façonnés avec des pierres plattes, comme aqueducts couuers, droitz, recouibés & de toute autre figure qu'on voudra: y faiſant des precipices pour ſ'y ſauuer les connins de la pourſuite du furet, quand par malice on en chafferoit dans la Garene. Les meres ont accouſtumé, aians fait leurs petits, de boucher l'entree de leurs terriers, avec du foatre & autre menufaïlle qu'elles peuuent recouurer, pour la crainte qu'elles ont des maſſes, qui deuorent les petits, comme a été dit, leſquels par ce moyen elles garentiſſent. Vous prenant garde de cela, ne touchés nullement à ces trous, de peur auſſi, que les femelles aians apperceu de l'alteration en leur cloïſon, de rage elles-mêmes n'eſtranglent leurs petits, pour l'opinion qu'elles auroyent que le maſſe y euſt touché, tel eſtant le naturel de ce beſtail. Cecy s'entend en Garene d'engeancement, car en celle où les maſſes ſont chaffrés, n'eſt beſoin de ſe donner telle peine.

A v reſte, bien que les viures que produit la Garene ainſi diſpoſec, ſoyent ſuffiſans pour la nourriture des connins, ſi ne faut-il pourtant, faillir de leur donner à manger quelque friandise, par fois en Hyuer, lors que par les froidures la mangeaille des champs manque: comme auoine, foin, choux, laitues & autres deſpouilles de jardin. A ſin que les maintennans en bon eſtat, aiés auſſi le plaisir de les voir enſemble par troupeaux: à quoy paruiendrés, ſi les accouſtümés à leur donner à manger touliours en meſmes lieux & en ſiffant, comme auons dit des pigeons. Oyans lequel ſigne, les connins ne faudront de ſe rendre promptement aux lieux deſtinés pour repaiſtre. Et à ce que voſtre preſence & celle de voſtre compagnie n'eſſarouche les connins, faudra accommoder à chacun deſdits lieux & ioignant iceluy, vn cabinet d'arbriffeaux vifs, bien entralaſés enſemble, dans lequel vous tenant à couuert, aués le paſſetemps que deſirés; & vous ſeruir de plus telle accouſtumance, à prendre des connins, quand il vous plaira, comme ſera monſtré.

Le ſoin qu'il faut auoir des connins pour leur viure.

LES connins ainſi enfermés dans l'enclos de la Garene, ne pourront nuire aux fruicts d'alentour: mais eſtans en lieu ouuert, auquel à volonte ils puiſſent entrer & ſortir, le degaſt que ce petit beſtail fait aux iardins, vergers, vignobles & blaieries, eſt treſgrand, comme ſe void tous les iours, & ſe lit le grand mal qu'anciennement ce beſtail porta en la Maiorque & Minorque, dont n'eſt à ſouhaitter d'auoir autre Garene que bien cloſe. Il eſt vray qu'il y a quelque petit remede, pour limiter la courſe des connins, quoy qu'ils ſoyent en lieu ouuert, comme la ſenteur du ſouphre qui les arreſte. L'on ſ'en ſert en ceſte maniere. Des petits païſſeaux faits de bois de ſaule ſec ou d'autre bruſſant facilement, ſont trempés d'vn bout dans le ſouphre fondu, comme allumettes, & de l'autre ſont fichés droitement dans terre, où l'on deſire leur ſeruire, equidiſtans de toiſe en toiſe: après le feu eſt mis au ſouphre, lequel bruſſant, effectue par ſon odeur ce que deſirés, en gardant les connins de paſſer tels limites; & ce pour quelques quatre ou cinq iours ſeulement, pendant leſquels dure la ſenteur de telle drogue, laquelle recepte conuient renouueller au bout de ce temps-là. Ce remede

Reprimer le degaſt que font les connins.